

BOUGNON INFO

La fin du camp de Bougnon-Charmoille Monsieur André BIOTTE

En 1942, les allemands installèrent, entre Bougnon et Charmoille, derrière le bois et au bord de la Nationale 434, un centre de détection pour repérage des avions ennemis. Ce camp militaire comportait, outre les bâtiments de personnel, cuisine, dépôt de munitions, etc... deux gigantesques radars-grilles paraboliques tournants, de part et d'autre de la route sur la colline. On appelait ça « des paniers à salade » !
Un camp identique fut construit à Poyans dans la région grayloise.

Ces militaires appartenaient à l'armée de l'air et portaient un uniforme gris clair. Parmi eux, beaucoup d'alsaciens lorrains enrôlés de force. Dans le courant de 1944, deux d'entre eux désertèrent et passèrent au maquis ce qui occasionnera une fouille méthodique de toutes les maisons du village. Bien entendu, la Nationale 434 fut coupée et le trafic routier passait par le petit chemin de Grattery.

Quelques jours avant la libération du village, une affiche collée devant la Mairie stipulait que tous les hommes de 16 à 60 ans se rassemblent le lendemain 8 heures devant la mairie munis d'une pelle et d'une pioche. Tous les gens concernés filèrent au « Bois Jacquot » de très bonne heure.

Vers 8 h 30, un camion allemand bâché s'arrête devant chez moi. Je sors, muni de ma carte d'identité. Un allemand, en bon français me dit : « Prends une pelle et une pioche et monte dans le camion ». Je lui montre ma carte d'identité et lui dit : « non, je n'ai que 15 ans ». « On ne te demande pas l'âge que t'as ; prends tes outils et monte ». Je m'obstinais prétextant mon âge quand tout à coup, le Feldwebel qui les accompagnait se mit à « aboyer » en allemand.

Deux m'empoignèrent et me collèrent au mur près de la porte d'entrée, se mirent devant moi mitrailleuse pointée. Ma mère affolée se récriait : non, non !

Alors je dis : « Bon, j'y vais ».

Ils me suivirent dans la grange où j'allais chercher les outils, toujours la mitrailleuse pointée dans le dos. Je montai dans le camion et ... surprise, sur un banc, au fond, deux autres loustics avec les mitrailleuses braquées ; Brrr ! Ça fait froid dans le dos et là, on cogite !

Nous avons fait les rues du pays ramassant les vieux qui étaient restés et les jeunes comme moi (mon conscrit Henri) et direction le camp. Nous étions à peine une douzaine.

Là, on nous amène près du radar de droite (côté Charmoille) et on nous explique qu'il faut déterrer le câble qui relie le radar au camp. Une sentinelle reste près de nous, l'arme à la bretelle. Ça n'avance pas vite, car dès qu'il a le dos tourné, on rebouche à coups de pied.

Vers 11h, un gus vient nous voir et nous demande si nous avons soif ? Vous voulez un peu de vin blanc ? Pourquoi pas !

A midi, ils nous renvoient manger chez nous, à pied bien entendu, et nous demandent de revenir à 13 h 30.

Le soir, on nous dit : « Demain, 8 heures ».

Le lendemain, nous n'étions pas douze mais une trentaine (sans doute la curiosité). Nous arrivons à la barrière.

La sentinelle nous dit : »Qu'est-ce que vous venez faire ? »

« On nous a dit hier de revenir à 8 heures. »

« Foutez le camp, les américains seront là ce soir ». Hein ?

Alors nous rentrons en riant, en chantant, en gu....

Ce même après-midi, deux énormes déflagrations retentirent. Ils venaient de dynamiter les deux radars. Des morceaux de béton volèrent jusque dans les prés avoisinants où des gens fanaient (en l'occurrence la famille HENRY).

Puis des fumées montèrent au-dessus du bois. C'était tous les baraquements qui brûlaient. Le soir, ce fut un vrai feu d'artifice avec le dépôt de munitions qui sautait.

Nous avons appris par la suite que le maquis du bois de « La Bouloye » devait attaquer le camp le lendemain matin. Nous avons eu de la chance car Bougnon et Charmoille auraient pu devenir des « Oradours »

Ceci devait se passer les 9 et 10 septembre 1944, car le village devait être libéré que le 13.

André BIOTTE